

PRÉFACE : PLUS LOIN QU'UNE IDÉE...

L'Europe est un continent géographique constitué de pays qui partagent une longue histoire depuis l'Antiquité. Les guerres religieuses et les guerres de conquête ont déchiré les peuples, mais c'est aussi au sein de ce « vieux continent » que les idées humanistes ont germé. La démocratie et les notions de Droits de l'être humain et de citoyenneté sont un socle commun pour les pays qui la composent.

Dès le XIX^e siècle, les mouvements pacifistes rêvent d'une entente qui unisse les pays d'Europe. Mais ce sont les combats meurtriers des deux dernières guerres mondiales qui ont marqué les esprits et poussé les « pères fondateurs » à créer l'Union Européenne. Ces visionnaires issus d'horizons divers étaient mus par un même idéal : faire naître un rapprochement et une coopération entre les États européens afin d'assurer la paix.

L'Europe de la seconde partie du XX^e siècle s'est construite sur le plus petit dénominateur commun, la collaboration économique et le marché unique. Elle a toutefois mis en place dans le même temps des actions à dimension sociale pour accompagner l'ouverture des économies européennes, tel le Fonds social européen. Le « serpent monétaire » a donné l'euro, le Parlement européen réunit les différentes composantes des sensibilités des États membres dans une amorce de travail partagé.

Progressivement les frontières se sont ouvertes. La libre circulation des personnes, les collaborations universitaires favorisées par Erasmus sont sources de rencontre et de partage au-delà des différences de langues et de cultures.

Toutefois, l'idéal de fraternité qui a motivé les « inventeurs » de l'Europe est menacé par les contractions de la crise économique qui crée des résistances dans la mentalité de nombreux citoyens des États membres. Les intérêts géopolitiques et la prédominance des souverainetés nationales sont un frein à la poursuite de ce mouvement de solidarité, pourtant amorcé.

L'idée européenne ne peut laisser indifférents les franc-maçons et les francs-maçons. Le travail de construction personnelle que nous menons au sein des temples nous

rapproche de la perception d'un destin universel de l'humanité. Le rituel nous engage à « porter au-dehors l'œuvre commencée dans le temple », et cet ouvrage rend compte de l'action de la Grande Loge Féminine de France pour faire entendre sa voix auprès des institutions européennes au même titre que celle des représentants des communautés religieuses et aux côtés des associations philosophiques non confessionnelles.

La Grande Loge Féminine de France s'est dotée d'un groupe de travail, l'Institut Maçonique Européen, pour la représenter et apporter plus particulièrement la parole des femmes dans les diverses instances de consultation.

Les femmes sont souvent pénalisées dans leurs trajectoires sociales. Bien que leur statut juridique se soit amélioré au cours des dernières décennies, la disparité persiste et leurs conditions de ressources restent globalement inférieures à celles des hommes. Il existe une féminisation de la pauvreté liée à la précarité des situations professionnelles et aux difficultés liées à l'augmentation de la monoparentalité subie. Elles sont particulièrement impliquées en matière de solidarités intergénérationnelles par leur place prépondérante dans l'éducation, et elles constituent le corps principal des aidants familiaux ou professionnels dans le domaine du handicap et de la dépendance.

Les menaces qui pèsent sur leurs acquis sociaux et leurs libertés individuelles du fait de la montée du poids religieux font aussi de la défense de la laïcité le cœur des préoccupations de notre obédience.

Les Franc-maçonnnes de la Grande Loge Féminine de France sont force en de propositions pour des réalisations concrètes dont ce livre témoigne.

Elles sont convaincues que la mise en place d'une véritable politique sociale solidaire favorisera la construction politique de l'Europe en permettant à ses citoyennes et citoyens d'en devenir les véritables acteurs. Elles s'emploient à participer avec détermination à l'accomplissement des rêves qui ont présidé à ce qu'il convient toujours d'appeler « l'idée européenne ».

Catherine Jeannin-Naltet,
Grande Maîtresse de la GLFF